

**« Quand Jésus ressuscité offre à ses disciples  
l'occasion de rebondir ! » (Jean 20, 19-29)**

Chers paroissiens, il y a quelques temps, à l'occasion d'une étude biblique, on m'a demandé quels liens on pouvait faire entre la résurrection et la résilience.

Après une réponse trop brève et trop rapide, j'ai continué à réfléchir à ce sujet. Cette réflexion a sans doute orienté mes lectures. En relisant l'apparition de Jésus à ses disciples, et notamment à Thomas, j'ai à nouveau réfléchi à la manière dont je pourrais articuler l'espérance en la résurrection et le phénomène psycho-social qu'on appelle la résilience.

En raccourci et en abrégé, la résilience, c'est la capacité qu'un être humain a de se relever après un échec. Psychologiquement, la résilience c'est la capacité à surmonter un traumatisme et à se reconstruire, par la parole, par la réflexion et en se basant sur des souvenirs d'expériences passées constructives.

Dans notre vie quotidienne, nous pouvons rencontrer de telles personnes qui forcent notre admiration, qui nous étonnent par leur force à surmonter une épreuve ou à se remettre d'un deuil particulièrement éprouvant. Quand il s'agit de sortir la tête haute d'une période de chômage, d'une faillite ou d'autres sortes de crise, il s'agit aussi de phénomènes de résilience.

Les crises existentielles qui viennent parfois jaloner nos vies ou la vie de nos proches ne sont pas une nouveauté. Cela existe depuis la nuit des temps. Cela se rencontre dans toutes les époques de l'histoire humaine.

A Jérusalem, le soir de Pâques, Jésus se trouve confronté à ce même genre de situation humaine.

Les disciples, au comble de la peur et du désespoir, se trouvent réunis dans une maison dont ils ont pris soin de verrouiller les portes. C'est dire l'ampleur de leur enfermement, autant symbolique et psychologique que physique. Ils se sont cloisonnés sur eux-mêmes. Ils font bloc, en groupe, mais comme s'ils n'attendaient rien de positif de l'extérieur.

Ce qui m'étonne chaque fois que je relis ce double récit pascal de l'évangile de Jean, c'est que Jésus vient se placer non seulement dans la maison, mais surtout au milieu d'eux. J'ai même envie de dire au centre de l'attention, au cœur du groupe de ses disciples. Il ne cherche pas à attirer leur attention depuis l'extérieur, mais c'est au centre qu'il prend place, tout naturellement. Et cette position centrale n'est pas anecdotique.

La capacité mystérieuse de Jésus ressuscité de pénétrer dans cette maison verrouillée est anecdotique, à mon sens, mais pas son positionnement parmi ses disciples éplorés.

Et cela se passe deux fois de suite de la même manière. La première fois, Jésus ressuscité apparaît à un groupe incomplet de ses disciples, puisque Thomas n'est pas présent. La seconde fois, il apparaît au groupe complet des disciples, et de manière particulière à Thomas.

Dans le phénomène qu'on appelle résilience, l'importance est mise sur la parole, la réflexion et le souvenir d'expériences constructives de son passé. Ici, lors de cette double apparition de Jésus ressuscité, on retrouve les mêmes éléments.

C'est par une parole anodine en apparence que Jésus se présente à ses disciples, le soir de Pâques comme la semaine suivante : « La paix soit avec vous ». Cette parole résonne comme une simple salutation. « *Shalom alékhèm* », qu'on traduit en langage religieux par « la paix soit avec vous », peut aussi signifier tout simplement « Bonjour à vous ! », voire même « Bien le bonjour ! ».

Après cette parole, le Ressuscité se donne à voir à ses disciples, en montrant ses mains et son côté, précise l'évangile de Jean. C'est là une manière de souligner l'identité complète entre celui qui est mort sur la croix et celui qui se trouve parmi eux ce soir-là. Jésus montre qu'il est bien lui-même devant eux. Cette présentation de l'identité du Crucifié-Ressuscité sera même encore plus précise lors de la rencontre avec Thomas.

En se dévoilant ainsi, je crois que le Christ réactive en quelque sorte la mémoire de ses disciples. Il les invite à sortir de leur torpeur, non en fuyant ce qui s'est passé sur la Croix du Golgotha, mais en l'intégrant, en y cherchant du sens.

J'aimerais relever que le Christ ressuscité ne donne pas d'explications à ses disciples. Il n'entre pas dans un processus argumentatif pour chercher à les convaincre. Car les explications, sous l'angle de données rationalisables, ne sont pas l'équivalent du sens, qui touche la dimension existentielle de notre condition humaine.

En se présentant le soir de Pâques à ses disciples, meurtris par l'épreuve, pétris de doute, le Christ ressuscité met en avant la dimension relationnelle, existentielle de ce qu'ils ont à vivre et à découvrir ensemble.

Il insiste, comme on le voit souvent dans l'évangile de Jean, sur la dimension de l'envoi. Ce faisant, il leur rappelle non seulement leur mission, mais surtout la confiance qu'il leur porte. En leur confiant des responsabilités, il les aide à ne pas rester cloîtrés dans leur stupeur. Il les incite à rebondir, c'est-à-dire à se remettre en route, à diriger leur regard vers l'avant, à envisager à nouveau l'avenir, sinon avec optimisme, du moins avec sérénité.

Quand nous parlons avec une personne qui traverse une épreuve, qu'il s'agisse d'un deuil ou de toute autre difficulté, c'est souvent les responsabilités qui permettent de faire un pas en avant, pour autant que celles-ci puissent être ressenties comme portées par une confiance et par une solidarité.

L'apparition du Ressuscité à Thomas, une semaine après Pâques, suit le même déroulement. Là encore, en s'appuyant sur une parole, à nouveau la formulation « la paix soit avec vous », puis sur une expérience, Thomas est invité à vérifier par lui-même, le Christ permet à son disciple de faire un pas en avant et de sortir de son isolement. Il lui permet la reconnaissance qui se dit en ces termes pour Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Voilà qui résonne comme un cri du cœur, comme une affirmation personnelle, avec une forte dimension relationnelle. J'aime cette formulation, car elle me permet de retrouver l'essentiel du texte. En rencontrant le Christ ressuscité, Thomas est appelé, à l'image des autres disciples, à la résilience fondamentale de la foi !

Comme le dit un proverbe tibétain, « *la chute n'est pas un échec ; l'échec c'est de rester là où on est tombé* ». Je crois que cela peut s'appliquer à Thomas, à tous les disciples et à nous aussi.

Pâques, la résurrection du Christ, c'était, si vous me permettez l'expression, le rebondissement unique et ultime au sens d'une surprise réservée par Dieu. L'apparition du Ressuscité aux disciples, ce n'est plus le rebondissement, mais le rebond proposé aux croyants, un peu dans le sens de la résilience. Mais c'est par une intervention extérieure, sous la forme d'une rencontre et d'un dialogue existentiel, que les disciples sont mis en état de rebondir. Ce n'est pas une capacité innée qui leur permet d'avancer, mais une rencontre avec l'Envoyé de Dieu.

Que Dieu nous permette à notre tour de rebondir pour poursuivre notre chemin, notre mission de disciples, de témoins et d'envoyés. Qu'il nous permette, chaque fois que cela s'avère nécessaire, de faire des rencontres qui nous remettent d'aplomb ! Amen.

*Christophe Allemann, 9 avril 2016*